

SUGGESTIONS UTILES.—Toutes les vûes du cultivateur doivent se porter vers les moyens d'obtenir le plus d'engrais possible : tout ce qui peut contribuer à augmenter la masse et la qualité du fumier mérite une grande attention.

Les fermes dont les principales récoltes consistent en foin, doivent être entourées d'un plus grand nombre d'étables que celles dans lesquelles on s'attache particulièrement à la culture des céréales. On doit aussi diviser la basse-cour en deux parties, car il importe de séparer le jeune bétail du vieux : à l'aide de cette séparation on retirera un plus grand bénéfice, surtout si une seule fontaine bien disposée fournit d'eau les deux basses-cours, afin d'abreuver les bestiaux sur le lieu, car en les envoyant à un abreuvoir voisin on perd beaucoup d'engrais.

Le bassin à fumier doit être un peu profond : il sera avantageux d'en couvrir le fond d'une couche d'un pied d'épaisseur de sable, mélangé avec un tiers de terre grasse, si on peut s'en procurer dans la localité : par cette précaution les liquides sont toujours retenus.

Si le bétail reste toute l'année dans l'étable, cette opération doit se renouveler au printemps et à l'automne ; dans le cas contraire, une seule est suffisante. Chaque fois que la basse-cour est nettoyée, on retire du fond du bassin une quantité considérable d'excellent fumier qui peut servir d'engrais pour les prairies ; ensuite, on y jette de nouveau du sable et de la terre.

Il est inutile de présenter tous les avantages qui résultent de cette méthode ; elle ne peut être appréciée que par ceux qui l'ont pratiquée. On obtient par là une plus grande quantité de fumier, et la basse-cour est maintenue plus sèche et dans un état plus salubre qu'elle ne pourrait l'être par tout autre moyen, surtout si l'on a soin de diriger toutes les eaux des étables dans un réservoir à purain. A défaut de ce réservoir, on doit donner un écoulement suffisant pour faire arriver l'eau jusque sous le fumier.

Aussitôt que la rigueur de la saison ou le manque de pâturage oblige à rentrer les bestiaux, il est alors plus avantageux de les renfermer dans la basse-cour, et de leur donner du foin ou des racines, selon la nourriture que l'on a adoptée. Chaque jour, on fait sortir dans les cours le bétail, pendant les heures de soleil, et on lui donne à ranger, en disposant des râteliers sur

le fumier, afin que le bétail, en mangeant, le piétine et le dispose à la fermentation par cette espèce de périssement. L'expérience prouve en général, que le fumier répandu sur les terres avant d'avoir fermenté, est moins bon que celui qui a éprouvé une prompt fermentation, étant mêlé avec une petite partie de la litière des animaux.

Il faut avoir soin, lorsque les animaux sont rentrés à l'étable, ou disposés sous les hangars, de les attacher ; les vaches et les veaux profitent mieux et perdent moins de fourrages qu'en les laissant libres.

En réservant la paille comme nourriture pour les bestiaux, au lieu de la laisser fouler en litière, le déchet qu'on éprouve n'est pas aussi grand, et l'on obtient un meilleur fumier. Des agronomes distingués préfèrent ce dernier aliment, en le donnant avec des racines, au foin, qu'ils regardent, en général, comme une nourriture peu avantageuse pour le cultivateur. Ils remplacent la paille de litières par des herbes moins précieuses.

Lorsqu'on considère la méthode ordinaire l'employer la paille, il n'est pas étonnant qu'on en fasse si peu de cas pour la nourriture des bestiaux ; la paille forme souvent, et très mal à propos, dans beaucoup de fermes, la seule nourriture du bétail, et contribue à le faire dépérir, surtout si elle est grossière et mal battue ; elle n'est pas assez nourrissante pour être donnée seule. Les animaux nourris de cette manière sont en si mauvais état, lorsqu'on les fait sortir au printemps pour les mener paître, qu'il leur faut deux ou trois mois pour être parfaitement rétablis ; ce qui fait beaucoup de tort au jeune bétail, et occasionne un déficit considérable dans le bénéfice du cultivateur : mais lorsqu'on ajoute à cette nourriture des navets, des carottes, des choux, et des pommes de terre, ou des betteraves, et qu'on les proportionne à la nature du bétail, on voit les animaux s'améliorer de jour en jour, pendant l'hiver. Il sera toujours de l'intérêt du cultivateur de suivre cette méthode, une fois qu'il l'aura adoptée, parce qu'il entretiendra la race de ses bestiaux en bon état, surtout ses jeunes bêtes, qui lui procureront plus de bénéfice, en ce qu'il pourra les vendre dans tous les temps. Il est du reste reconnu que les animaux gras consomment moins de fourrage que ceux qui sont maigres, et profitent davantage.

Nous omettons encore aujourd'hui, plusieurs articles préparés pour ce numéro, afin de donner place à toutes nos correspondances. Parmi ces dernières, on remarquera celle de M. Vandandaigue.

M. Vandandaigue est un ancien cultivateur de Belœil. Toujours, il a combattu les projets des personnes qui ne lui semblaient pas comprendre les véritables intérêts de l'agriculture, et toujours, il l'a fait avec cette sincérité et cette franchise naturelle au canadien, et qui va quelquefois jusqu'à rudoyer même les personnes qu'on estime, et que l'on sait bien disposées. Ainsi, par exemple, il est possible qu'on trouve dans la correspondance de M. Vandandaigue, publiée dans ce numéro, des expressions quelque peu sévères à l'égard de personnes qui veulent, nous n'en doutons pas, l'avancement de l'art agricole.

Mais quand l'on a passé toute une vie à travailler pour le succès d'une cause, il est bien naturel, qu'au moment où l'on se croit prêt à perdre les fruits de tant d'efforts, l'on dise nettement sa pensée.

La *Minerve* du 14 courant nous annonce en ces termes, la formation de club agricole dans le comté de Chambly, semblables à celui que les cultivateurs de St. Dominique ont organisé dans leur paroisse, il y a une quinzaine de jours.

« Nous apprenons que la société d'agriculture du comté de Chambly, du sein de laquelle sont déjà parties tant d'heureuses initiatives, sous l'inspiration éclairée de M. B. Benoit, M. P., a chargé ce monsieur d'organiser des soirées agricoles, dans le comté. Quelques agronomes éminents seront invités à donner des lectures ou entretiens dans les cours de l'hiver à Longueuil, puis l'été prochain à Chambly. D'après ce que nous apprenons, on y abordera les sujets les plus pratiques ; et nous ne pouvons que concourir dans les vœux exprimés par le comité du Conseil Agricole sur l'instruction agricole, en attendant les meilleurs résultats d'une telle pratique. Nous savons que M. Benoit ne fait rien à demi et qu'il a l'énergie de pousser jusqu'au bout ce qu'il entreprend dans le sens du bien public. Nous lui saurons gré de cette nouvelle tentative qui ne peut que susciter des initiateurs dans les autres comtés. »

Nous félicitons sincèrement M. Benoit du zèle qui le dévore pour le progrès de l'agriculture. Par son dévouement si complet à la cause agricole, qui nous l'espérons, ne sera pas sans résultats, il s'acquiert des mérites que personne ne saurait lui contester.